

POLITIQUE

Les chrétiens de gauche ont-ils toujours une place au sein du PS ?

Sophie Lebrun publié le 19/12/2016



Régis Passerieux, le candidat du courant chrétien de gauche les Poissons roses, n'a pas été retenu parmi les candidats à la primaire de la gauche. Simple aléa de la vie de parti ou signe d'un divorce de fait entre chrétiens de gauche et Parti socialiste ?

La « belle alliance populaire » se fera sans lui : le candidat des Poissons roses, courant chrétien au sein du Parti socialiste, n'a pas obtenu les parrainages suffisants avant la date limite de dépôt des candidatures, jeudi 15 décembre, pour se présenter à la primaire de la gauche. Régis Passerieux constate, dans une vidéo postée sur [Facebook](#) lundi 19 décembre que « l'appareil du Parti socialiste, son cœur, ses dirigeants, s'est refermé à cette idée [sa présence dans la primaire] de manière brutale, nette ». Victime d'un « barrage » d'après Philippe de Roux, fondateur et porte-parole du mouvement, Régis Passerieux avait pourtant une légitimité : au PS depuis 40 ans, il a été maire d'Agde (Hérault) de 1989 à 2001 puis membre du bureau national du Parti et secrétaire aux relations internationales. « Il a été à un très haut niveau, proche de François Rebsamen [ancien ministre du Travail et président du groupe socialiste au Sénat] et compagnon de route de nombreux parlementaires... Ce n'était pas

la candidature anecdotique d'une personne peu connue au sein du parti », souligne Philippe de Roux.

« Nous étions une candidature de projet et non de personne », précise-t-il, avec un « bon accueil » des parlementaires démarchés. « Nous sommes allés leur parler directement, montrer nos convictions et nos engagements, et cela a donné des rencontres personnelles très positives » dit-il avec une pointe de regret dans la voix. « On s'est retrouvés au cœur d'une tempête... » Le porte-parole des Poissons Roses estime que cet épisode révèle leur positionnement comme « de plus en plus à la marge d'un PS qui ne serait plus qu'une vision assez libertaire, assez libérale sur les questions éthiques, accompagnée d'une vision de la justice partielle ». Le courant chrétien de gauche entendait par sa candidature revenir à ce « fondement de la gauche » : « Nous demeurons convaincus que le combat pour la justice sera global, c'est-à-dire social, éthique et écologique, ou ne sera pas », explique un communiqué de presse publié le 15 décembre.

Quant à la « primaire citoyenne » du PS, cette « belle alliance populaire » voulue par les dirigeants du parti, elle pourrait bien être, s'inquiète Philippe de Roux, « une primaire de congrès, de l'entre-soi » dans une ambiance « à couteaux-tirés déjà palpable ». « On n'est pas à l'abri d'une faible participation... Il y a une démotivation, un découragement, même si les départs ne se feront pas avec des claquements de porte. Après tout, nous sommes aussi la gauche ! »

Face à ce que Philippe de Roux analyse comme « un fort repli sur soi au PS, où tout ce qui ne se ressemble pas est poussé dehors », les Poissons roses s'interrogent maintenant sur leur avenir. « Beaucoup de nos sympathisants ont pu voir un repli sur soi des socialistes dans les sections locales du PS qu'ils fréquentent. Mais pas partout : c'est pour cela que nous ne voulons pas agir trop vite aujourd'hui. La moitié des mille sympathisants que nous avons sont encartés au PS... On ne se ferme à rien. » En janvier, Régis Passerieux, candidat malheureux, sortira un livre et un autre ouvrage du courant chrétien portera, début printemps, sur l'écologie. Le mouvement prévoit surtout de lancer un appel à « la gauche que l'on aime », avec des personnalités comme Jo Spiegel ou encore Jean Vanier. Il tiendra son Conseil mi-janvier, avec, peut-être, l'annonce d'une candidature indépendante. Ou un ralliement ?

© **Malesherbes Publications**